

Disparition à Alphabet

Il était une fois, il y a bien longtemps dans un autre monde, un pays appelé Alphabet. Quel drôle de nom n'est-ce pas ? Laissez-moi vous expliquer.

Alphabet est un pays composé de villages. Chaque village est spécialisé dans une lettre, par exemple, Nifrique est spécialisé dans la lettre N et les Nifriquois parlent souvent avec des mots composés de N. Moi je viens d'un village un peu spécial, car il n'a pas de lettre attribuée. C'est Okatapolice, le centre du Royaume. C'est là que vit le Roi et que sont distribués les métiers. Moi, c'est Gwen, et je suis la factrice d'Alphabet. C'est un métier un peu étrange car je ne poste pas des lettres composées de feuilles et de messages quelconques. Je distribue les lettres de l'alphabet. Comme chaque village a besoin d'une lettre, je dois les approvisionner. Donc chaque matin, je vais dans un village pour lui donner sa lettre.

Un jour je me rendis à Iglotte pour distribuer la lettre I. Je pris donc mon sac (évidemment rempli de lettres I) et me mis en route. Il me faudrait environ deux heures pour y arriver mais je devrai passer par Ponctuation, la ville des points, et je devrai longer d'autres petits villages.

Lorsque je sortis d'Okatapolice, je saluai les gardes et montai sur mon cheval. Il faisait bon et le soleil commençait à se lever.

Quand j'arrivai à Ponctuation, la température avait légèrement augmenté. Je dis bonjour aux gens qui s'occupaient des points, des guillemets, des points d'interrogation. J'adorais cette ville car sans points, comment s'y retrouver ? Il n'y aurait rien pour marquer la fin des phrases, rien pour citer du texte, ni pour exprimer nos doutes. Le problème, c'est qu'on ne pouvait jamais exprimer correctement notre joie à Alphabet. Non qu'on n'ait pas le droit mais plutôt qu'on n'ait pas de signes pour la représenter. On était donc obligés d'utiliser des points simples, le temps que les Ponctuationais inventent un nouveau point.

Ponctuation était une très belle ville pleine de couleurs, de gens, et surtout de boutiques ! Même si c'était la ville des points, ils ne vendaient pas que ça. Ils étaient très doués pour les points de coutures aussi donc il y avait souvent de très beaux vêtements à acheter. Je laissai mon cheval et mon sac devant un des magasins. Je décidai d'entrer dans la boutique juste pour regarder les nouveautés. En passant dans un rayon « Lettres » j'en profitai pour racheter des J. Je pris aussi des parenthèses au passage et, en me dirigeant vers la caisse, je vis une magnifique robe en soie bleue. Elle m'éblouit tellement elle était belle et je dus détourner le regard pour retrouver une vision correcte. Je ne pus résister et je l'ajoutai dans mon panier. Il y avait malheureusement beaucoup trop de queue au comptoir, et malgré moi, je dus reposer mes articles (en me promettant qu'un jour cette robe serait mienne) puis sortis. Je repris mon cheval et me dirigeai vers une seconde boutique. J'en ressortis avec seulement quelques J, car ils ne vendaient pas de robes, pour mon plus grand malheur. Je me remis en route et me dirigeai vers le chemin qui longeait le Lac d'O Bleue, et qui menait à Iglotte. Le sac me parut moins lourd qu'à mon départ, sûrement car je m'étais habituée.

Lorsque j'arrivai à destination, le soleil commençait à décliner. Je dépassai les gardes et me mis sur mes pieds. Je devais déposer les lettres I au magasin qui les vendait. Il se situait au centre de la ville, sur la Grande Place. Je laissai mon cheval brouter dans l'herbe qui encadrait le magasin et y entrai. L'intérieur était très bien décoré, et les rayons étaient parfaitement organisés, mieux que la dernière fois que j'étais venue. Malheureusement, il n'y avait pas de bac où déposer les lettres, ce qui m'obligeait donc à faire la queue. Quand ce fut mon tour, le vendeur me reconnut rien qu'à mon habillement - façon Zelda - et m'adressa un grand sourire.

- Bonjour Gwen ! Viens ici ! Tu vas bien ? me lança-t-il.
- Bonjour Isidore ! Oui je vais bien, et toi ?
- Idiote question ! Je vais idéalement bien !

Cela faisait du bien de le revoir. En effet, nous sommes des amis d'enfance. Il habitait à Okatapolice avant mais il est parti à Iglotte pour trouver son métier... Bien entendu, en tant qu'habitant de ce village, il portait un prénom en I. Il regarda ma tenue rapidement, l'air malicieux.

- Tu veux pas changer de style pour une fois ? plaisanta-t-il. On dirait que tu accomplis la plus dangereuse des quêtes, telle une aventurière.

Je ne prêtais pas souvent attention à mes habits, cherchant uniquement le côté pratique. Je remarquai seulement qu'il avait un peu raison : je portais un pantalon couleur sable, près du corps, à poches, un chemisier blanc à manches longues, une ceinture à laquelle on pouvait accrocher plein d'objets utiles comme la corde qui y pendait, des bottes qui remontaient juste au-dessous du genou, mon sac à dos en cuir, et mon chapeau (qui ressemblait à celui d'Indiana Jones).

- Non mais oh ! Je suis très bien habillée ! Et puis, factrice d'Alphabet ce n'est pas aussi simple que ça en a l'air ! Je suis la seule pour tout le pays et je voyage toute la journée. Donc oui, je pense que mes vêtements sont tout à fait appropriés pour mon métier, lui répondis-je en rigolant moi aussi.
- Humm oui, j'avoue que tu as raison. En plus, on n'avait plus aucune lettre I ! Heureusement que tu es là !
- Oui, d'ailleurs, on n'aura pas d'autre livraison avant le mois prochain alors j'en ai pris une tonne !

Je pris mon sac dans ma main, le déposai sur le comptoir. Isidore l'attrapa et l'ouvrit. Puis, à ma grande surprise, il se figea, le visage horrifié. Mais au bout de quelques secondes, il se mit à rire très fort, un peu nerveusement. Je ne compris pas ce changement d'humeur soudain. Il me regarda, comme s'il me posait une question.

- Bihihiii (il rigolait évidemment en I), quelle bonne blague ! C'est ton idée ?

Pourquoi disait-il ça ? Qu'y avait-il de drôle à donner des lettres ? Je faisais juste comme d'habitude.

- Euh bah humm en fait euhh... balbutiai-je
- J'imiterai ta farce pour mes clients ! Bon on a bien rigolé, maintenant, donne-moi les lettres s'il te plaît.

Je ne sus quoi répondre, j'avais mis les lettres dans mon sac pourtant ! C'est lui qui me faisait une farce, non ?

- Bah, elles sont dans le sac, c'est là que je les avais mises en tout cas...
- Non, elles n'y sont pas...

Isidore commençait à se crisper, paniqué, et je compris son malheur quand il me montra l'intérieur du sac, et que les lettres n'y étaient pas.

Je ne voulais pas rentrer au Royaume, mais je le devais bien. En arrivant devant les gardes, je ne les saluai pas, plongée dans mes pensées. J'avais perdu les I, ils n'étaient plus là. Je venais de commettre une grave faute. Je savais combien ce poste de factrice était important, les villages dépendaient de moi, sans lettres, ils ne pouvaient plus parler. Sans I, Iglotte deviendrait Glotte, et deviendrait une ville fantôme, car personne ne voudrait vivre dans un village Analphabète. A Alphabet, quand une ville perdait sa lettre, elle devenait

ville Analphabète, ce qui signifie qu'elle n'est plus lettrée, qu'elle ne fait plus partie d'Alphabet. Ça s'était déjà passé dans l'histoire, et l'ancien facteur avait été condamné au donjon à perpétuité. Il avait ruiné la ville de Dovina, maintenant appelée Ovina, la décharge. J'entrai dans le château avec difficulté. Je sentis les regards des princes et duchesses qui s'indignaient en me voyant, en voyant surtout comment j'étais habillée.

— Je savais bien qu'il fallait que j'achète cette fichue robe, me dis-je pour me faire rire, en vain.

Lorsque j'atteignis la salle du Roi, je m'écroulai dans les escaliers à cause de la pression. Je me relevai et entrai. La salle était très lumineuse, avec de grandes fenêtres. Le Roi était sur son trône, il avait l'air de m'attendre. La rumeur avait dû se répandre très rapidement. Je l'avais déjà rencontré, lorsqu'il m'avait donné le titre de factrice. J'en étais si fière, à l'époque. Maintenant je regrettais tellement qu'il ne m'ait pas plutôt nommée palefrenière, ou cartographe.

— Bonjour Gwen, dit-il de sa voie carillonnante. Je ne sais pas si je dois être ravi de te revoir. Tu connais ta faute j'imagine... Tu as perdu les I. Nous étions censés en recevoir une livraison le mois prochain, mais puisque les gens vont arrêter de parler en I, aucun ne sera produit. As-tu quelque chose à dire pour ta défense ?

— Non, Majesté...

— Alors, je suis désolé, mais tu devras vivre au donjon désormais. Les gardes t'apporteront à manger et à boire deux fois par jour et si tu as froid, ils t'apporteront aussi une couverture. Emmenez-la, dit-il à l'intention de ses gardes.

Je n'étais pas surprise quand un homme me prit par le bras et me dirigea vers la porte. Mais tout changea lorsque j'entendis la discussion du Roi avec son intendant.

— Majesté, nous avons reçu une lettre de la part de Ponctuation. Ils ont un nouveau signe arrivé de nulle part qui sert à exprimer la joie, le point d'exclamation !

— Hum, à quoi ressemble ce fameux point ?

— On dirait un peu un I mais à l'envers. Drôle de coïncidence, n'est-ce pas ? »

A partir de ce moment, je n'entendais plus rien, je savais. Je savais où étaient partis les I ! Ils étaient devenus des points d'exclamation ! Ils étaient sortis de mon sac lorsque je l'avais posé devant la boutique à Ponctuation. C'est pour ça que mon sac m'avait semblé si léger ! Je les avais retrouvés ! Je ne vivrais pas au donjon, jamais ! J'étais si heureuse que je me mis à danser sur place, mais me ravisai quand les discussions autour de moi stoppèrent, et que les regards se posèrent sur moi. Je me retournai, et courus aux pieds du Roi.

— Majesté ! J'ai retrouvé les I ! Lors de mon passage à Ponctuation, j'avais laissé mon sac sans surveillance, et ils en ont profité pour s'enfuir ! Je vous en supplie, laissez-moi un jour pour aller en chercher la moitié et les retransformer en I normaux !

Depuis ce jour, Alphabet n'a jamais été aussi resplendissant. J'ai retrouvé les I, en ai choisi quelques-uns, juste assez pour que les habitants d'Iglotte puissent continuer à parler en I et que les stocks se renouvellent. Les points d'exclamation nous servent tous les jours, et nos phrases sont beaucoup plus vivantes. Le Roi m'a même nommée Factrice D'Or, et j'en suis tellement heureuse. La vie est belle à Alphabet, et les lettres n'ont plus jamais manqué à l'appel.